

**Des étudiants de licence 2 sont allés à la rencontre de professionnels issus du Master de Psychologie Sociale de la Santé. Une très bonne occasion de partager leur témoignage et de faire découvrir leurs expériences, leurs missions, et la diversité de notre métier de Psychologue Sociale de la Santé.**



Jennifer PARTINGTON

exerce en tant que psychologue sociale de la santé au sein du pôle Aubagne Seniors, un guichet unique pour les seniors à partir de 60 ans. Celui-ci est composé de plusieurs antennes, le CLIC (Centre Local Information de



Coordination), le CCAS (Centre Communal d'Action Social), et le Fil Rouge Alzheimer.

Depuis plus de deux ans, Jennifer est salariée au Fil Rouge Alzheimer, groupement de coopération médico-social dont les principales missions sont : l'accueil, l'écoute, l'accompagnement mais aussi l'orientation de

la personne malade et de son aidant familial vers les dispositifs adaptés à la situation.

Cet emploi, elle a eu la chance de l'obtenir avant même la validation de son diplôme. Pour autant, cette offre d'emploi ne lui a pas été proposée par hasard :

*« J'ai été embauchée ici suite à mon Master 2, sur mon lieu de stage, j'avais une promesse d'embauche avant d'avoir le titre de psychologue. Mais il faut savoir que ce poste je l'ai créé, et c'est souvent une des voies d'ouverture possible pour un psychologue social de la santé. En master 2, il faut garder à l'esprit que parfois faire son stage dans une structure où il n'y a pas de psychologue, ça peut être une bonne stratégie de perspective d'embauche »*

Suite à la création de son propre poste, Jennifer a eu la possibilité de mobiliser tous les outils du psychologue social au sein de son activité. Elle répartie ainsi son cadre d'intervention en trois axes :

**1. Accompagnement psychologique individuel** de l'aidant familial, centré sur la relation d'aide envers le proche atteint de la maladie d'Alzheimer. Cet accompagnement se veut spécifique et ponctuel :

*« Souvent ma collègue me communique les coordonnées des familles venues la voir et informe les personnes que la psychologue va les contacter. Quand elle me donne les coordonnées je prends uniquement le nom de la personne malade, celui de l'aidant principal, le numéro de téléphone et si la personne vit*

seule ou pas. Ce sont des critères très succincts pour ne pas me faire d'idées avant la rencontre et vraiment recevoir l'histoire de l'aidant avec ses propres mots et sa propre perception. Je suis

**« Je suis dans l'accompagnement donc ce qui est important c'est que l'aidant puisse verbaliser le vécu de sa relation et c'est ce qui permet d'instaurer un climat de confiance »**

Je suis dans l'accompagnement donc ce qui est important c'est que l'aidant puisse verbaliser le vécu de sa relation et c'est ce qui permet d'instaurer un climat de confiance. C'est un premier

contact, un premier échange. Comme ça par la suite, si je les contacte ils savent qui je suis, et cela facilite l'échange ».

## 2. Animation de groupe, la spécificité

du psychologue social. A destination des aidants familiaux, elle anime un groupe de parole tous les mois qui est aussi articulé avec des séances d'informations où interviennent des professionnels extérieurs sur un thème précis (maison de retraite, les solutions de répit, spécificité de la maladie d'Alzheimer, etc.). Ensemble, ils essayent de balayer tous les questionnements qui émergent chez l'aidant.

« Le but du groupe de parole, c'est bien d'amener les personnes à cheminer, réfléchir, être dans une perspective de changements, il ne faut pas qu'à chaque séance ce soit toujours les mêmes

**« Le but du groupe de parole, c'est bien d'amener les personnes à cheminer, réfléchir, être dans une perspective de changements »**

choses qui soient verbalisées, sinon on tourne en rond. Il faut trouver des supports qui vont amener les personnes à pousser leurs réflexions un peu plus loin et à réfléchir plus en profondeur ».

Jennifer anime aussi des séances de « formation », l'objectif étant d'amener l'aidant à adopter une démarche compréhensive de leur proche atteint de la maladie d'Alzheimer, quelles sont les conséquences de cette maladie sur les comportements, pourquoi à un moment donné un malade va être agressif, comment s'y prendre pour que la communication se passe le mieux possible :

« Je n'aime pas vraiment le terme de « formation » parce que l'objectif étant de ne pas les former à rester des aidants,

mais le but est bien l'inverse, les amener à progressivement se détacher un peu de leur identité d'aidant et de retrouver leur identité initiale de conjoint ou d'enfant »

**Elle anime aussi des séances de « formation », « l'objectif étant de ne pas les former à rester des aidants, mais (...) les amener à progressivement se détacher un peu de leur identité d'aidant et de retrouver leur identité initiale de conjoint ou d'enfant »**

## 3. La recherche :

« C'est une compétence que j'ai la chance de pouvoir continuer à exploiter sur mon terrain »

Depuis son stage en master 2 et son embauche au Fil Rouge Alzheimer, il lui a été demandé de réaliser plusieurs recherches, elle a donc utilisé les compétences apprises au cours de son cursus :

**Il lui a été demandé de réaliser plusieurs recherches, elle a donc utilisé les compétences apprises au cours de son cursus.**

*« J'ai élaboré une grille d'observation participante et je me suis lancée dans cette étude. J'ai produit un rapport, j'ai utilisé des statistiques.... Enfin, ce que l'on m'a appris à faire, avec les codes et les critères de la recherche ».*

En guise de conclusion, Jennifer confie que ce qui lui semble essentiel, c'est de choisir un domaine de travail, une structure et une population auprès de laquelle nous avons envie de travailler. On comprend à son enthousiasme que pour elle, travailler avec la maladie d'Alzheimer a été un véritable choix

**« Choisir un domaine de travail, une structure et une population auprès de laquelle nous avons envie de travailler**

*« Nous sommes des humains, et ne pouvons pas travailler auprès de n'importe quelle population. Nous pouvons être sensibles à certains événements, à certains handicaps, il ne faut pas que le boulot soit une souffrance »*

*Entretien recueilli et  
retranscrit par Caroline  
HAUSPIE,  
Licence 2 de Psychologie,  
Aix-Marseille Université*